

Vie et enseignements d'Ādi Śaṅkarācārya

par Joël Dubois

Deuxième partie

Sur la voie du Siddha Yoga, Baba Muktananda s'est imprégné profondément des enseignements d'Ādi Śaṅkarācārya sur le *Vedānta*, que lui ont prodigué ses premiers maîtres à l'ashram de Siddharūdhā Swāmī à Hubli, dans le sud de l'Inde. Par la suite, Baba a incorporé ces enseignements dans ses propres discours au fil des années qu'il a passées à enseigner à travers le monde. Gurumayi Chidvilasananda a appelé l'attention des étudiants du Siddha Yoga à maintes reprises sur l'enseignement fondamental que nous sommes le but même que nous poursuivons. Baba comme Gurumayi ont appris aux chercheurs à assimiler ces vérités grâce à la répétition du mantra *So'Ham* (Je suis Cela). Cette transmission des enseignements de Śaṅkara jusqu'à nos jours a commencé avec les propres disciples de Śaṅkara et les générations de leurs successeurs, vers lesquels nous allons maintenant nous tourner.

Débats et premier disciple

La principale biographie de Śaṅkara, le *Śaṅkara Dig Vijaya*, montre le grand maître participant à des débats avec de nombreux enseignants brahmanes de son époque. Parmi eux figuraient le sage Vyāsa, auteur des *Vedānta Sūtra*, ainsi que le Guru du Guru de Śaṅkara, Gaudapāda, qui se manifestèrent tous deux depuis le monde subtil pour l'interroger sur ses commentaires de leurs ouvrages avant de se déclarer satisfaits. Vyāsa passe aussi pour avoir accordé à Śaṅkara, alors âgé de seulement seize ans, seize années de plus pour répandre ses enseignements à travers l'Inde.

Selon ce biographe, Śaṅkara a également débattu avec de nombreux lettrés contemporains qui avaient une compréhension différente des *Veda*. Parmi eux le plus notable était le ritualiste védique Mandana Miśra ; sa rencontre avec Śaṅkara occupe les trois chapitres centraux du *Śaṅkara Dig Vijaya*. Pour Mandana, les *Veda* fournissent avant tout les instructions pour les *yajña* et les rituels brahmaniques. Un brahmane peut connaître *Brahman* – la source et le support de toutes choses, le

Soi suprême – grâce à la pratique d'*upāsana* (la présence attentive) décrite dans la première partie de cet exposé, c'est-à-dire en imaginant que les objets et les éléments naturels utilisés dans le rituel sont des entités sacrées, comme dans les *Upaniṣad*. Mais pour Mandana, il n'y a pas de moyen autonome de connaître *Brahman* en dehors du rituel.

Que Śaṅkara ait débattu directement ou non avec Mandana et d'autres lettrés, il reste que pendant des millénaires et jusqu'à aujourd'hui, des brahmanes se sont réunis pour soulever et réfuter des objections aux enseignements traditionnels, et les commentaires de Śaṅkara reflètent les échanges souvent intenses auxquels donnaient lieu ces joutes verbales. Chaque fois que le texte qu'il commente porte sur le rituel, Śaṅkara expose le point de vue de Mandana puis le réfute avec insistance et vigueur. Śaṅkara explique de façon catégorique que les grandes proclamations des *Upaniṣad* sont des mantras dotés d'une puissance propre et qu'elles ont la capacité d'éveiller les chercheurs en dehors de toute association avec les rites védiques. De la même manière, afin d'éveiller leurs disciples à la connaissance du Soi, les Gurus du Siddha Yoga donnent à leurs étudiants des mantras porteurs de leur grâce qui ont leur pouvoir propre indépendamment de tout rituel.

Le point de vue de Mandana était dominant dans les communautés brahmaniques du VIII^e siècle où Śaṅkara enseignait, mais au fil des siècles suivants le point de vue de Śaṅkara fut peu à peu considéré comme plus exact. Le *Śaṅkara Dig Vijaya* met en scène cette évolution importante en décrivant la défaite subie par Mandana dans un débat modéré par sa femme, laquelle s'avéra être une incarnation de Sarasvati, déesse de la connaissance et de l'érudition. Dans ce récit, après avoir perdu le débat, Mandana prononce les vœux de *sannyāsin* et devient le principal disciple de Śaṅkara, sous le nom de Sureśvara. Bien que Mandana et Sureśvara aient probablement vécu dans des époques et des lieux différents, cette présentation illustre la relative rapidité de la conversion de communautés brahmaniques du VIII^e siècle, qui passèrent d'une doctrine donnant la priorité aux rites védiques à une conception du rituel comme élément accessoire de la connaissance supérieure de *Brahman*. L'ouvrage *Naiskarmya Siddhi* de Sureśvara expose la perspective traditionnelle associée à Mandana sous divers angles et, comme Śaṅkara, la réfute complètement. Sureśvara écrivit aussi des récapitulations versifiées des commentaires de Śaṅkara sur la *Bṛhadāraṇyaka Upaniṣad* et la *Taittirīya Upaniṣad*, d'une longueur plusieurs fois supérieure au texte original

déjà volumineux de Śaṅkara, signalant ainsi ces œuvres de Śaṅkara comme particulièrement dignes d'une étude approfondie.

Mission d'enseignement et disciples plus tardifs

Outre Sureśvara, les biographes citent deux autres brahmanes disciples de Śaṅkara qui contribuèrent à répandre les enseignements de leur Guru en écrivant leurs propres commentaires. Padmapāda et Toṭaka célèbrent Śaṅkara comme celui qui « a effacé toute trace de *kāla* (le temps) ¹ », qui était lui-même « l'éclat du soleil radieux de la connaissance ² ». Padmapāda et Toṭaka expliquèrent et explorèrent tous les deux des aspects du commentaire de Śaṅkara sur les *Vedānta Sūtra*.

Alors que Sureśvara était un expert confirmé, entraîné aux rituels et au débat, Padmapāda aurait, dit-on, accédé à la perception directe de *Brahman* grâce à son désir ardent d'atteindre la libération en renonçant à tout attachement. Padmapāda fut le premier à approcher Śaṅkara lors de son séjour à Vārānasi, où le disciple fut immédiatement initié au *sannyāsa*. Le *Śaṅkara Dig Vijaya* explique pourquoi il fut nommé Padmapāda (Pieds de lotus) : quand Śaṅkara l'appela depuis l'autre rive du Gange, Padmapāda traversa les eaux en marchant sur des lotus qui émergèrent pour le porter, démontrant la foi totale du disciple en son Maître. Quelle que soit la véracité de ce récit, les explications qu'a données Padmapāda du commentaire de Śaṅkara sur les quatre premiers aphorismes des *Vedānta Sūtra* reflètent une foi absolue en l'enseignement de Śaṅkara.

Toṭaka, pour sa part, passe pour avoir acquis son aptitude à la rédaction de commentaires érudits en se mettant modestement au service de Śaṅkara. Le *Śaṅkara Dig Vijaya* raconte que quand l'un des disciples de Śaṅkara qualifia dédaigneusement Toṭaka de simplet, Śaṅkara éveilla spontanément en Toṭaka la connaissance de tous les sujets védiques, et celui-ci se mit à composer des poèmes dévotionnels et à enseigner en usant du complexe mètre poétique *toṭaka*. Dans ses propres vers récapitulant l'essence du *Vedānta*, qui sont centrés sur la grande proclamation d'Uddālaka « Tu es Cela », Toṭaka explique qu'il reçut l'inspiration en écoutant humblement les échanges de son maître avec ses étudiants, « ce qui était comme *śruti* (" l'audition " des *Veda*) elle-même) ³ ».

Le *Śaṅkara Dig Vijaya* mentionne un quatrième disciple, nommé Hastamalaka : son père l'aurait amené à Śaṅkara alors qu'il n'était qu'un enfant, âgé de sept ans et muet, en se plaignant de la stupidité du garçon. Quand Śaṅkara se déclara heureux de rencontrer le gamin, Hastamalaka se redressa et prononça douze vers, se révélant ainsi être « auto-éveillé » (*nijabodha*). Ces vers sont parvenus jusqu'à nous sous le titre de *Hastāmalaka Stotra* ; Śaṅkara est supposé avoir composé le commentaire qui accompagne aujourd'hui cet hymne ⁴. Par la suite un autre disciple compara la compréhension immédiate qu'eut Hastamalaka de l'ensemble du *Vedānta* au fait de tenir dans la paume de sa main (*hasta*) une *amalaka*, une baie juteuse réputée pour ses vertus médicinales, fournissant ainsi l'explication de son nom : « Fruit dans la main ». Et selon le *Śaṅkara Dig Vijaya*, Śaṅkara déclara que Hastamalaka ne devrait pas se voir demander d'écrire parce que, étant plongé dans la conscience de *Brahman*, il n'éprouvait pas d'intérêt pour les subtilités du commentaire. Le commentaire sur les vers de Hastamalaka rédigé par Śaṅkara montre que ce dernier acceptait et respectait ceux qui atteignaient la connaissance en dehors des structures d'enseignement établies. Sur la voie du Siddha Yoga, Bhagavan Nityananda incarne cette figure idéale du sage auto-éveillé.

Méthodes d'enseignement et échanges avec les étudiants

Śaṅkara lui-même décrit de façon vivante deux types d'interaction directe entre maître et disciple dans l'*Upadeśasahasrī* (Mille enseignements), qui décrit vraisemblablement les échanges variés de Śaṅkara lui-même avec ses propres étudiants. Cela commence par un ensemble d'instructions pour guider le *sannyāsin* dans l'étude des passages clés des *Upaniṣad*, notamment « Tu es Cela » et « Ni...ni... » ⁵. Quand le disciple les a appris et montre des signes d'aspiration ardente à la libération, le maître lui demande : « Qui es-tu ? » et guide alors l'étudiant par des affirmations de plus en plus subtiles jusqu'à sa véritable identité ⁶. Cet exemple semble indiquer que certains étaient vraisemblablement attirés par le charisme de Śaṅkara sans être déjà pleinement prêts à saisir ce qu'il enseignait et avaient besoin d'instructions pas-à-pas pour atteindre une connaissance supérieure. Ce premier scénario ressemble incontestablement à la situation de nombreux étudiants du Siddha Yoga, qui s'appuient sur les enseignements étape par étape du Guru, bien que relativement peu d'entre eux aient prononcé formellement les vœux de *sannyāsin*.

D'un autre côté, un second type d'échanges maître-étudiant décrit dans l'*Upadeśasahasrī* indique que certains étudiants brûlaient déjà du désir passionné de la libération et étaient profondément imprégnés des enseignements du *Vedānta*. Au cours de l'échange, un étudiant du *Veda*, renonçant, qui semble avoir déjà étudié et assimilé l'ensemble des enseignements du *Vedānta*, aborde « celui qui est doté de la perception directe de *Brahman* » avec une question pressante : « Comment puis-je être délivré de la souffrance ressentie à la fois dans l'état de veille et pendant les rêves ? Quelle est la cause de cette souffrance et comment peut-elle être éliminée ? » Dans cet échange, le maître guide l'étudiant dans un processus détaillé qui l'amène à examiner puis à dissiper ses doutes relatifs à la nature du Soi suprême, processus à la conclusion duquel l'étudiant exprime dans ses propres termes la perception du Soi comme pure Conscience, ce que le maître confirme⁷. Il est intéressant de noter que cet étudiant abstinent du *Veda* explore très profondément et activement la signification de ce qu'il a entendu en entamant une véritable conversation qui dure trois fois plus longtemps que l'échange entre le maître et le *sannyāsin*. De fait, bien que Śaṅkara explique dans ses ouvrages de commentaires que prononcer les vœux de *sannyāsin* peut aider à atteindre une connaissance profonde de Brahman (*brahma-vidyā*), il reconnaît que pour beaucoup de personnes ces vœux peuvent être simplement l'étape finale de l'accès à cette connaissance. Il est intéressant de noter que le *Śaṅkara Dig Vijaya* ne mentionne pas que Toṭaka ou Hastamalaka soient devenus *sannyāsin*, ce qui suggère qu'ils ont simplement servi le Maître en qualité d'élèves renonçants, qui enseignaient également en leur nom propre.

L'héritage de Śaṅkara et son départ de ce monde.

Les disciples immédiats de Śaṅkara, tout comme le *Śaṅkara Dig Vijaya*, qui date du XIV^e siècle, décrivent avant tout Śaṅkara comme un enseignant. Mais au fil du temps, les enseignements védantiques de Śaṅkara et les pratiques promues par ses disciples devinrent les standards d'étude et de comportement en usage pour organiser les ordres de moines *sannyāsin*, si bien que, figurativement parlant, on pourrait dire (comme le font beaucoup aujourd'hui) que Śaṅkara est le fondateur de ces ordres. Vers le milieu du second millénaire, les ordres de *sannyāsin* liés au *Vedānta* de Śaṅkara furent appelés les ordres *Daśanāmi* (Dix noms), la plupart de ces noms étant associés aux éléments naturels parmi lesquels erraient les *sannyāsin*, tels que *giri* (la

montagne), *āraṇya* (la forêt), *sāgara* (l'océan) et *tīrtha* (le gué sacré). L'ordre de *sannyāsin* Sarasvati, auquel appartiennent Gurumayi et Baba, remonte à Śaṅkara. Les swamis du Siddha Yoga appartiennent également à cet ordre.

Les brahmanes chefs de familles et les étudiants des *Veda* montraient un égal intérêt pour les enseignements de Śaṅkara. De même que Śaṅkara avait souligné la puissance des proclamations des *Upaniṣad* indépendamment de leur association avec des *yajña* et d'autres rituels védiques, les brahmanes adhérant aux enseignements védantiques de Śaṅkara développèrent leurs propres traditions en dehors de ces rituels. Śaṅkara peut ainsi être symboliquement considéré comme le fondateur ou le réformateur de ces traditions brahmaniques, dont les adhérents furent appelés brahmanes *smārta* du fait de l'accent mis par eux sur *smṛti* (la remémoration) : enseignements, légendes et traditions dévotionnelles transmises indépendamment des cérémonies et récitations védiques. Bien que les brahmanes *smārta* aient continué à mémoriser les *Veda* de leur lignée, ils intégrèrent le culte de Viṣṇu, de Śiva, de déesses et d'autres déités à leur pratique.

Au cours des siècles postérieurs à Śaṅkara, les enseignants principaux de la lignée de Śaṅkara établirent de nombreux centres d'étude (*matha*), également appelés « sièges de la connaissance » (*vidyā-pīṭha*), où les étudiants – chefs de famille comme *sannyāsin* – étudiaient et transmettaient les enseignements de Śaṅkara. Nombre de ces Gurus étaient eux-mêmes appelés Abhinava Śaṅkara (Nouveau Śaṅkara) ou Śaṅkarācārya (Enseignant de la tradition de Śaṅkara). À l'époque coloniale britannique en Inde, les brahmanes *smārta* qui soutenaient les centres d'étude en vinrent à considérer quatre d'entre eux comme majeurs – un dans chacun des points cardinaux et situé à proximité d'un temple important dans un grand centre de pèlerinage. Chacun d'eux est désormais associé à l'un des quatre premiers disciples de Śaṅkara et à l'un des quatre *Veda*, de la manière suivante :

- À l'est : *matha* de Puri, dans l'Orissa, associé à Padmapāda et au *Rg Veda*
- Au nord : *matha* de Jyotir, dans l'Uttarkhand, associé à Toṭaka et à l'*Atharva Veda*
- À l'ouest : *matha* de Dwarka, dans le Gujarat, associé à Hastamalaka et au *Sāma Veda*
- Au sud : *matha* de Shringeri, au Karnataka, associé à Sureśvara et au *Yajur Veda*

De nos jours certains brahmanes *smārta* reconnaissent également un cinquième *matha* à Kanci, dans le Tamil Nadu, dont les *Śaṅkarācārya* ont aussi exercé une grande influence à l'époque moderne.

Au cours de cette dernière période d'évolution, des résumés versifiés des enseignements védantiques de Śaṅkara tels que le *Viveka Cudāmani* et l'*Ātma Bodha* ont commencé à circuler largement parmi les étudiants dans les centres d'étude du Vedānta et parmi les communautés brahmaniques *smārta* qui les soutenaient. De tels résumés, qui prennent souvent la forme de réponses d'un maître compatissant à un étudiant aspirant à la libération, facilitent aux étudiants qui n'ont pas entrepris une étude intensive des *Veda* l'accès aux grandes proclamations des sages des *Upaniṣad*, analysées à travers les enseignements de Śaṅkara sur la surimposition et la façon d'y mettre fin. Quoique les spécialistes européens et indiens s'accordent à dire que le style et les concepts de tels ouvrages évoquent davantage les *Śaṅkarācārya* plus récents, ces écrits védantiques sont aujourd'hui communément attribués à Ādi Śaṅkara lui-même.

De même, toute une variété d'hymnes dévotionnels aujourd'hui attribués au Śaṅkara du VIII^e siècle alors qu'ils sont dédiés à une série de déités honorées spécialement par les *Śaṅkarācārya* plus récents, ont circulé largement au fur et à mesure que la tradition védantique s'est répandue. Des hymnes tels que *Bhaja Govindam* et *Guror Aṣṭakam* soulignent l'importance de la dévotion pour cultiver le détachement des choses de ce monde. D'autres, comme *Annapūrna Stotram* et *Shri Śiva Mānasa Pūjā*, honorent des déités communément adorées dans les communautés *Annapūrna Stotram*. D'autres encore, comme *Nirvāna-ṣaṭkam*, expriment l'identité de l'adorateur avec le Soi suprême qui est *Brahman* sous la forme d'un puissant refrain : « Je suis Śiva, je suis Śiva ! » Ces hymnes sont à l'occasion chantés au cours des *satsang* de Siddha Yoga.

Les biographes de Śaṅkara présentent différentes versions de la manière dont ce grand maître du Vedānta termina ses jours. Le *Śaṅkara Dig Vijaya* rapporte que Śaṅkara monta sur le *sarvajña pīṭha* (le Siège de l'omniscient) après une dernière série de débats avec les représentants d'écoles de pensée adverses, puis grimpa dans les Himalayas, où des sages et des êtres divins descendirent sur des chariots célestes pour l'escorter jusqu'aux cieux. D'autres biographes disent que Śaṅkara rentra chez lui en Inde du Sud, fusionnant avec la divinité d'un temple fameux, ou notent simplement qu'il continua ses voyages. Quelle que soit la façon dont Śaṅkara

termina ses jours, il semble extrêmement vraisemblable qu'il le fit le corps et l'esprit absorbés dans les vérités des *Upaniṣad* qu'il avait étudiées toute sa vie, fusionnant avec la Réalité qui a toujours existé et qui existera toujours.

Pour nous, qui suivons les enseignements des Gurus du Siddha Yoga, la question la plus pressante en conclusion de cet exposé est la suivante : comment allons-nous répondre à l'invitation de Śaṅkara à écouter, réfléchir et nous concentrer intensément sur les grandes vérités du *Vedānta* qui nous ont été transmises ?



© 2023 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

¹ *Pañcapādika*, v. 3 ; traduction anglaise de Rājasevāsakta D. Venkataramiah, *The Pañcapādika of Padmapāda* (Baroda : Oriental Institute, 1948), telle qu'accessible en ligne le 12 aout 2022, <https://archive.org/details/Panchapadika.of.Padmapada.In.English/page/n45/mode/2up>.

² *Toṭakācārya's Toṭakāṣṭakam*, v. 6 ; 12 aout 2022, <https://shlokam.org/totakastakam/> ; traduction anglaise © 2022 SYDA Foundation®.

³ *Toṭakāṣṭakam*, v. 175 ; traduction anglaise de Michael Comans, *Extracting the Essence of Śruti: The Śrutisārasamuddharṇam of Toṭakācārya* (Delhi : Motilal Banarsidass, 1996).

⁴ *Hastāmālaka Stotram*, 12 aout 2022, https://sanskritdocuments.org/doc_yoga/hastaam.html ; traduction anglaise © 2022 SYDA Foundation®.

⁵ Concernant les mots manquants dans la deuxième affirmation, voir la 1^{re} partie.

⁶ *Upadeśasahasrī* II.1 ; traduction anglaise de Sengaku Mayeda, *A Thousand Teachings: The Upadeśasahasrī of Śaṅkara* (Albany : SUNY Press, 1992), p. 211-27.

⁷ *Upadeśasahasrī* II.2, Mayeda, *A Thousand Teachings*, p. 234-48.